

FOOTBALL - *Doping to lose* : quelques exemples



1980

Perez Zuetone (Mexique) : citrons soporifiques

Gardien de but de l'équipe *Milfosi* (Mexique), Perez Zuetone avait mis au point un stratagème inédit pour rendre improductifs lors de la deuxième période les attaquants adverses : à la mi-temps il leur offrait des **citrons renfermant des produits soporifiques**.

1990

Coupe du monde : le Brésil accuse l'Argentine

1. « Les joueurs de l'équipe brésilienne accusent les Argentins de les avoir drogués en leur faisant boire un somnifère. La polémique enfle depuis plusieurs jours entre les fédérations brésilienne (CBF) et argentine (AFA) de football, la première accusant les Argentins d'avoir drogué un joueur brésilien, à son insu, lors du huitième de finale de la Coupe du monde en Italie remporté par l'Argentine (1-0). Le scandale a été provoqué par des déclarations de l'ex-sélectionneur argentin Carlos Bilardo, faites au magazine *Veintitres*. Bilardo, en poste en 1990, aurait ainsi implicitement reconnu qu'au cours de ce match disputé le 24 juin à Turin, une **bouteille d'eau contenant un tranquillisant** avait été distribuée aux Brésiliens. La question du journaliste de *Veintitres* faisait suite à des déclarations de Diego Maradona, capitaine de la sélection argentine. En décembre, au cours d'une émission télévisée, l'ancien capitaine argentin avait laissé entendre qu'un somnifère avait été introduit dans une bouteille destinée aux joueurs brésiliens. « *Je ne sais pas, je ne sais pas. Je ne dis pas que cela ne s'est pas passé* » a répondu Bilardo à *Veintitres*. Une fois les propos de Bilardo rapportés, le sélectionneur brésilien de l'époque, Sebastiao Lazaroni, a immédiatement réclamé des sanctions contre l'Argentine : « *Peu importe que cela se soit passé il y a quinze ans ou quinze jours, il faut que la Fédération internationale (FIFA) prenne des sanctions exemplaires.* » Selon la presse brésilienne, la CBF va demander à la FIFA d'ouvrir une enquête à ce sujet. La polémique a redoublé avec les déclarations faites par Branco, milieu de terrain de la Seleçao en 1990 au quotidien italien *La Gazzetta dello sport* paru vendredi 21 janvier 2005. Branco aurait ainsi eu des « vertiges » après avoir bu dans une bouteille que lui avait tendue un membre de la délégation argentine. « *L'eau avait un goût bizarre. J'ai eu des hallucinations, ma tête tournait. J'ai eu beaucoup de mal à jouer normalement par la suite* », a précisé Branco, ajoutant que deux ans plus tard le défenseur Oscar Ruggeri lui aurait avoué que la bouteille était destinée à l'ensemble des Brésiliens et que les Argentins avaient espéré que Branco tende la bouteille à ses coéquipiers. Du côté de la Fédération argentine, le président Julio Grondona a assuré en fin de semaine dernière que Diego Maradona n'était « *pas dans son état mental normal* » lorsqu'il avait fait ses déclarations : « *Maradona a voulu faire une blague mais les blagues ne fonctionnent pas toujours* ». Julio Grondona a ajouté qu'il n'avait « *personnellement rien à dire à ce sujet, tout comme la fédération, qui ne veut pas polémiquer sur des faits qui remontent à aussi loin. Mais si on m'interroge, je serai là pour répondre* » a cependant précisé le

président de l'AFA, par ailleurs vice-président de la FIFA. Enfin, lundi 24 janvier, Julio Grondona a averti que si le Brésil demandait à la FIFA l'ouverture d'une enquête : « *Il faudra aussi se souvenir d'un match de la Copa America 95 en Uruguay (...) perdu après un but de la main (victoire du Brésil contre l'Argentine aux tirs au but après une égalisation des Brésiliens dans le temps réglementaire, grâce à un but que Tulio avait marqué après avoir touché le ballon de la main,* (NDLR).Quant à Bilardo, celui-ci a assuré que le journaliste de Veintitres avait mal interprété ses propos. Mais il était déjà trop tard. »

[Agence France-Presse/Le Monde, 25.01.2005]



Coupe du monde 1990 – Brésil-Argentine (0-1) – 8^e de finale à Turin le 24 juin
Branco, joueur brésilien, aurait eu des vertiges après avoir bu
une bouteille tendue par un membre du staff argentin

2. Texte du Docteur Jean-Pierre de Mondenard : Quinze ans après les faits, les joueurs de l'équipe brésilienne accusent les Argentins de les avoir drogués en leur faisant boire un somnifère. La polémique s'est installée depuis quelques mois entre les fédérations brésilienne (CBF) et argentine (AFA) de football, la première accusant les Argentins d'avoir drogué un joueur brésilien, à son insu, lors du huitième de finale de la Coupe du monde en Italie remporté par l'Argentine (1-0). Le scandale a été provoqué par des déclarations de l'ex-sélectionneur argentin Carlos Bilardo, faites au magazine *Veintitres*. Bilardo, en poste en 1990, aurait ainsi implicitement reconnu qu'au cours de ce match disputé le 24 juin à Turin, une **bouteille d'eau contenant un tranquillisant** avait été distribuée aux Brésiliens. La question du journaliste de *Veintitres* faisait suite à des déclarations de Diego Maradona, capitaine de la sélection argentine. En décembre dernier, au cours d'une émission télévisée, l'ancien capitaine argentin avait laissé entendre qu'un somnifère avait été introduit dans une bouteille destinée aux joueurs brésiliens. « *Je ne sais pas, je ne sais pas. Je ne dis pas que cela ne s'est pas passé* » a répondu Bilardo à *Veintitres*.

Une fois les propos de Bilardo rapportés, le sélectionneur brésilien de l'époque, Sebastiao Lazaroni, a immédiatement réclamé des sanctions contre l'Argentine : « *Peu importe que cela se soit passé il y a quinze ans ou quinze jours, il faut que la Fédération internationale (FIFA) prenne des sanctions exemplaires.* » Selon la presse brésilienne, la CBF va demander à la FIFA d'ouvrir une enquête à ce sujet. La polémique a redoublé avec les déclarations faites par Branco, milieu de terrain de la Seleção en 1990 au quotidien italien *La Gazzetta dello sport* paru vendredi 21 janvier 2005. Branco aurait ainsi eu des « vertiges » après avoir bu dans une bouteille que lui avait tendue un membre de la délégation argentine. « *L'eau avait un goût bizarre. J'ai eu des hallucinations, ma tête tournait. J'ai eu beaucoup de mal à jouer normalement par la suite* », a précisé Branco, ajoutant que deux ans plus tard le défenseur Oscar Ruggeri lui aurait avoué que la bouteille était destinée à l'ensemble des Brésiliens et que les Argentins avaient espéré que Branco tende la bouteille à ses coéquipiers. Du côté de la Fédération argentine, le président Julio Grondona a assuré que Diego Maradona n'était « *pas dans son état mental normal* » lorsqu'il avait fait ses déclarations : « *Maradona a voulu faire une blague mais les blagues ne fonctionnent pas toujours* ». Julio Grondona a ajouté qu'il n'avait « *personnellement rien à dire à ce sujet, tout comme la fédération, qui ne veut pas polémiquer sur des faits qui remontent à aussi loin. Mais si on m'interroge, je serai là pour répondre* » a cependant précisé le président de l'AFA, par ailleurs vice-président de la FIFA. Enfin, lundi 24 janvier, Julio Grondona a averti que si le Brésil demandait à la FIFA l'ouverture d'une enquête : « *Il faudra aussi se souvenir d'un match de la Copa America 95 en Uruguay (...) perdu après un but de la main* (NDLA : victoire du Brésil contre l'Argentine aux tirs au but après une égalisation des

Brésiliens dans le temps réglementaire, grâce à un but que Tulio avait marqué après avoir touché le ballon de la main).

Quant à Bilardo, celui-ci a assuré que le journaliste de Veintitres avait mal interprété ses propos... Nous, on veut bien mais cette tactique d'endormir l'adversaire n'est pas exceptionnelle ni dans le sport ni dans le foot. Elle porte d'ailleurs le nom de : *doping to lose* (pour perdre).

3. Texte du Docteur Jean-Pierre de Mondenard : « Le torchon brûle entre les fédérations brésiliennes (CBF) et argentine (AFA) de football. La première accuse la seconde d'avoir drogué ses joueurs lors du huitième de finale de la Coupe du monde en Italie en 1990, remportée par l'Argentine (1-0). Tout est parti d'une déclaration de Diego Maradona au cours d'une émission télévisée en décembre dernier (2004). L'ancien capitaine argentin se marrait franchement en racontant comment le staff argentin avait offert aux brésiliens une bouteille d'eau **bourrée de somnifères**. Après cette émission, il y eut quelques timides dénégations comme celle de l'entraîneur Carlos Bilardo « *qui ne savait rien* » ou celle du président de la fédération argentine, Julio Grondona, pour qui Maradona « *avait voulu faire une blague* ». Une blague rudement bien menée ! Un mois plus tard, son histoire était accréditée par le témoignage de Branco au quotidien italien *La Gazzetta dello Sport*. Le milieu de terrain brésilien se rappelait avoir bu de cette fameuse bouteille et souffert aussitôt après de maux divers : « *L'eau avait un goût bizarre. J'ai eu des hallucinations, ma tête tournait. J'ai eu beaucoup de mal à jouer normalement par la suite.* » Deux ans après l'événement, Branco reçut confirmation de l'empoisonnement par le défenseur argentin Oscar Ruggeri qui lui aurait même précisé que, le jour du match, les Argentins espéraient que Branco tende la bouteille à ses coéquipiers pour les endormir tous ! Aux dernières nouvelles, la fédération brésilienne exigeait que des sanctions exemplaires soient prises par la FIFA. Seulement, voilà ! A la vice-présidence de l'organisation, on retrouve notre ami Grondona et celui-ci a déjà prévenu que si l'on rouvrait ce dossier, il faudrait aussi enquêter sur le but de la main inscrit par l'attaquant brésilien Tulio lors de la victoire contre l'Argentine dans la Copa America 95 disputée en Uruguay. Et c'est bien le problème avec les tricheurs. Ils se persuadent qu'ils sont victimes de l'histoire pour légitimer toutes leurs petites magouilles. »

[Dr Jean-Pierre de Mondenard - Sur le front du dopage : le Brésil jouait en jaune. – *Sport et Vie*, 2005, n° 95, mai-juin, pp 66-72 (p 67)]

4. Texte du journaliste Alexandre Juillard : « Avant ce match contre le Brésil, personne n'y croit vraiment. Même la Fédération argentine de football (AFA) a réservé des billets retour pour Buenos-Aires. Cette adversité, Diego Maradona et sa bande aiment ça. Ils sont piqués dans leur orgueil. Carlos Bilardo (sélectionneur), comme d'habitude, a ses petits stratagèmes pour motiver ses joueurs.. Il leur demande par exemple d'écouter en boucle de la samba brésilienne avant et après les entraînements. Mais rien n'y fait. Dès le début du match, les *albiceleste* sont dominés et dépassés par la vitesse et la technique des Brésiliens qui, cependant, n'arrivent pas à inscrire de but libérateur (...). En seconde mi-temps, le Brésil domine toujours autant. Et pourtant, à la 80^e minute, Diego Maradona se réveille d'un coup et, sur une action de génie, offre un caviar de passe à Claudio Caniggia qui n'en demandait pas tant pour crucifier Claudio Taffarel. L'Argentine gagne et se qualifie pour les quarts de finale. Même si ses joueurs n'ont convaincu personne, Carlos Bilardo est heureux, pour lui, seule la victoire est belle et qu'importe la manière. A l'époque, il était de notoriété publique que Carlos Bilardo était un pervers, un fou, prêt à tout pour gagner. Lorsqu'il était joueur, il n'hésitait pas à enquêter sur la vie personnelle de ses adversaires pour pouvoir mieux les chambrer. En tant qu'entraîneur, il n'a pas hésité à aller encore plus loin. Contre le Brésil, il a donc eu la douteuse idée d'ajouter quelques somnifères dans un bidon d'eau. Et lorsqu'un Brésilien s'approchait de son banc pour se ressourcer, il offrait volontiers de son doux breuvage. Ce scandale n'a éclaté que bien plus tard lorsque quelques membres de la *Selación* ont publiquement dévoilé cette manœuvre diabolique. A l'époque, Branco, l'arrière gauche brésilien, grand spécialiste des coups de pied arrêtés, avait déjà amis des doutes. Il avait déclaré qu'il se sentait KO sur la pelouse, qu'il avait les jambes coupées et les paupières lourdes de fatigue. Maintenant, il sait pourquoi et il est presque rassuré d'avoir eu le fin mot de cette pathétique histoire. »

[Alexandre Juillard.- Maradona. – Paris, éd. Hugo et Cie, 2010. – 239 p (pp 157-158)]

1991

OM-Rennes (France) : un jus d'orange hypnotique

1. Deux Rennais, Mario Baltazar et Kugtim Shala, lors d'une rencontre de championnat de France Marseille-Rennes (5-1 le 14 décembre), s'étaient sentis progressivement pris d'une grande fatigue pour le moins inexplicable. Témoignage de Didier Notheaux, l'entraîneur du Stade Rennais : « *Tout cela est loin d'être bidon. Il fallait voir mes deux gars à 17 heures, le jour du match ; ils sont descendus prendre le car qui devait nous conduire au Stade Vélodrome. Ils titubaient au point que leurs coéquipiers ont pensé qu'ils avaient bu. Dans les vestiaires, pareil, ils tenaient à peine sur le banc.* » La suite on la connaît. Le Yougoslave Shala est sorti au bout d'une demi-heure de jeu. Le Brésilien Baltazar n'a pas mis un pied devant l'autre. Ils ont roupillé tout le temps du voyage retour. A l'aéroport de Rennes, le premier a tout de même pris sa voiture et, selon certains observateurs, failli provoquer trois accidents, le second renonçant à utiliser son véhicule, a préféré sagement se faire raccompagner par un de ses coéquipiers. Le lendemain, à 10 h 30 très exactement, ils ont été admis au CHU de la ville où un examen clinique a été pratiqué dans un premier temps et au cours duquel il a été observé « *une tendance facile au sommeil en l'absence de stimulation* » selon le rapport qui précise : « *On retrouve aussi une hypotonie musculaire généralisée, une diminution des réflexes et un trouble marqué de l'équilibre.* » Une quinzaine d'heures après que les premiers symptômes furent apparus. Enfin, à 13 heures, Shala et Baltazar ont subi des prélèvements sanguins et des analyses d'urine. Résultat ? **1 mg/l de benzodiazépine** (radical chimique d'un groupe de tranquillisants) pour l'un (Shala) et 1,2 mg/l pour l'autre (Baltazar). D'après un spécialiste, une quantité suffisante pour dormir quarante-huit heures consécutives. Et c'est à peu près ce que firent les deux joueurs ! »

[L'Équipe, 10.01.1992]



Championnat de France, 14 décembre 1991 – Marseilles-Rennes (5-1)
Deux Rennais ont été drogués à une benzodiazépine (somnifère)

2. « La commission sportive de première division de la Ligue a mis en délibéré jusqu'à jeudi prochain sa décision concernant « l'affaire du jus d'orange ». Le club breton affirme que deux de ses joueurs, Shala et Baltazar, ont avalé des somnifères à leur insu durant la collation précédent le match OM-Rennes (5-1) disputée le 14 décembre dernier. Rennes souhaite que le match soit rejoué. « *Nous avons la preuve que nos deux joueurs ont été drogués au point de devoir être hospitalisés* » a déclaré Yves Mansel, délégué général du Stade Rennais. »

[Le Figaro, 06.03.1992]

3. Rennes fait appel - « Les dirigeants du Stade Rennais ne sont pas contents de la commission sportive de la Ligue, qui a homologué le résultat du match Marseille-Rennes : « *Le Stade Rennais est stupéfait de la décision comme des motifs. De toute évidence, la commission se dérobe devant ses responsabilités en refusant d'exercer son rôle de gardien de la morale sportive.* »

Précisons que la Ligue a communiqué aux Rennais par un courrier en date du 12 mars la décision de la commission sportive déclarant irrecevable la plainte du club breton sur la forme du fait de « *l'absence de réserves émises avant, pendant ou après la rencontre* » mais aussi sur le fond « *les faits allégués s'étant produits en-dehors de la rencontre et n'étant donc pas de nature à remettre en cause un résultat en instance d'homologation.* »

[L'Équipe, 14.03.1992]

4. La Ligue nationale de football considère irrecevable la requête de Rennes - « La Ligue nationale de football n'avait pas attendu la fin de l'enquête de police ordonnée par le Stade Rennais pour se prononcer sur l'affaire du jus d'orange du match OM-Rennes (5-1). Ainsi, c'est sur la forme que la Ligue a considéré irrecevable la requête de Rennes. Le Stade Rennais a donc choisi de faire appel de la décision de la commission sportive homologuant le résultat (5-1 pour l'OM) (...) Donc, c'est

sans attendre les conclusions de la plainte contre X ouverte au parquet de Rennes que la Ligue, qui reconnaît tout de même que les faits sont « *regrettables* », a rejeté la réclamation rennaise demandant que le match soit rejoué puisque « *aucune réserve n'a été formulée ni avant, ni pendant, ni après le match* ». Mais comment les dirigeants rennais auraient-ils pu réclamer sur-le-champ puisqu'ils ne savaient pas ce qui se passait dans le tube digestif de leurs joueurs ? « *De quoi aurions-nous eu l'air s'il n'avait été question que d'une intoxication alimentaire ?* » (...)

Alors, à Rennes, on est passablement chagrin. Un communiqué est rédigé pour expliquer que la Ligue est allée un peu vite en besogne dans cette affaire dont tous les éléments n'ont toujours pas été révélés par la justice. Pour le Stade Rennais : « *La commission sportive se dérobe devant ses responsabilités en refusant d'exercer son rôle de gardienne de la morale et de l'éthique sportive* ». De plus, Rennes s'étonne que la Ligue n'évoque pas dans sa décision l'autre question posée par le club breton, à savoir la demande du report du match Rennes-Le Havre qui suivait, compte-tenu que les deux joueurs « intoxiqués » après 48 heures de sommeil profond n'auraient sans doute pas retrouvé tous leurs moyens physiques. Mieux, le Stade Rennais comprend mal pourquoi la commission « *cherche à étouffer un délit de doping* », c'est le terme, aux effets très négatifs. Yannick Boizard, directeur administratif, n'accuse personne mais cherche à déchiffrer cette mauvaise blague. « *D'abord, on s'est interrogé. On voyait mal l'intérêt de se doper avec des tranquillisants. On n'accuse pas Marseille, pas même l'établissement où se trouvaient les joueurs à l'heure où théoriquement ils ont absorbé le soporifique.* » Et même à rejouer le match, il admet que Rennes n'aurait aucune chance : « *L'éthique sportive implique que l'équipe se présente sur le terrain dans les meilleures conditions possibles.* »

[L'Équipe, 18.03.1992]

5. Résultat homologué - « Le directeur administratif du Stade Rennais, Yannick Boizard, a « regretté » la décision rendue hier par la commission générale d'appel (CGA) de la Ligue qui a confirmé la mise en instance d'homologation du résultat du match de championnat Marseille-Rennes (5-1), contesté à cause de « l'affaire du jus d'orange marseillais ». « *On peut regretter que certains éléments mis à la disposition des différentes parties, et notamment des expertises médicales, n'aient pas été prises en compte* » a simplement indiqué M. Boizard. Les dirigeants du Stade Rennais devraient se réunir dans les jours à venir autour du président René Ruello en vue de décider s'il y a lieu de porter l'affaire devant le conseil restreint de la Ligue, voire devant le conseil fédéral de la Fédération. »

[L'Équipe, 27.03.1992]

1993

Marcel Léveillé (France) : du Valium® dans les bouteilles d'eau de l'adversaire

1. « Avec une seringue destinée à vacciner les lapins, Marcel Léveillé, le dirigeant du club de football de Sully-sur-Loire (41) **avait mis en douce du Valium®** (anxiolytique) dans les bouteilles d'eau minérale de l'équipe de Salbris (41) en février dernier. Radié à vie par la Ligue de football du Centre, il était jugé hier par le tribunal correctionnel de Montargis. L'affaire remonte au 14 février dernier. Un dimanche ensoleillé, en division d'honneur, où le club local de football de Sully-sur-Loire accueille l'équipe de Salbris. Après l'échauffement, les visiteurs rentrent au vestiaire afin de se préparer au match. Les joueurs se désaltèrent avec deux bouteilles d'un pack d'eau minérale préparé spécialement à leur intention. L'eau avait un goût inhabituel et très désagréable : « *J'ai même observé que les capsules des bouteilles étaient finement percées* » dira l'entraîneur de Salbris. Malgré tout, le match se joue et les footballeurs de Salbris très en jambe remporte la partie. A la fin de la rencontre, deux joueurs reconnaissent avoir les jambes un peu lourdes et être victimes de somnolence. Les soupçons planent sur le club de Sully et une plainte est bientôt déposée. L'enquête à peine débutée, Marcel Léveillé, vice-président du club sullylois, homme à tout faire et bénévole depuis 33 ans, se rend spontanément chez les gendarmes et reconnaît avoir voulu droguer l'équipe adverse. A l'aide d'une seringue, **il avoue avoir injecté du Valium®** dans les bouteilles d'eau qu'il avait lui-même disposées dans les vestiaires. L'analyse révélera une proportion de sédatif variant entre 13 et 16 milligrammes par litre. Marcel Léveillé avait été déçu par la Ligue du Centre qui venait de suspendre trois de ses amis dirigeants : « *J'étais très déprimé à ce moment-là et même si mon*

geste était irraisonné, il n'était absolument pas prémédité. Je voulais juste me faire entendre des instances régionales du football. » La réponse de la Ligue ne tardera pas : elle décide de radier à vie Marcel Lévêillé et le club de Sully est rétrogradé en division inférieure.

Devant le tribunal correctionnel de Montargis, l'avocat de Marcel Lévêillé a plaidé en faveur d'un non-lieu : *« Les joueurs adverses couraient comme des lapins sur le terrain et cette eau, contaminée dans une dose infime, n'a pas altérée la santé des joueurs, bien au contraire, ils ont même gagné ce match. »*

L'affaire a été mise en délibéré. »

[Libération, 23.09.1993]

2006

Bernard Tapie (France) : la paranoïa du boss de l'OM

Texte du Docteur Jean-Pierre de Mondenard : « Si l'on en croit Jean-Jacques Eydelie, l'ancien footballeur de l'OM, tous les coups étaient permis pour gagner. Jusqu'à mettre physiquement hors d'état de nuire les joueurs adverses. Il prétend ainsi que le 3 mars 1993, lors de la rencontre CSKA Moscou-OM, les dirigeants du club marseillais auraient récupéré les packs d'eau du club moscovite **pour y injecter un produit à l'aide d'une seringue**. Deux semaines plus tard, les joueurs russes, victimes de crises de diarrhée, perdaient à Marseille le 17 mars, le match retour 6-0. On a du mal à suivre le tempo des événements révélé par Eydelie car il paraît peu probable – même pour des Marseillais – de réussir un dopage à rebours destiné à diminuer les capacités de l'adversaire quatorze jours pile après avoir injecté la substance dans les bouteilles du CSKA-Moscou. En revanche, les problèmes digestifs majeurs des joueurs du club moscovite et le 6-0 encaissé étaient bien réels. D'ailleurs l'Union des associations européennes de football (UEFA) a bien ouvert une enquête qui, comme d'habitude, n'a rien donné. Dans l'émission « On refait le match sur RTL et LCI du 23 janvier 2006, Bernard Tapie a repoussé l'accusation d'Eydelie en affirmant haut et fort que ce match « a été l'objet de pas mal d'enquêtes » toutes sans suite.

Reste que le monde du football résonne de rumeurs de coups tordus auxquels se livreraient les clubs pour empocher des victoires. Le 14 décembre 1991, l'OM l'emportait 5-1 contre l'équipe de Rennes. Pendant le match, les spectateurs médusés ont vu deux joueurs du club rennais à moitié endormis tituber sur le terrain. Les analyses réalisées sur les deux footballeurs ont révélé qu'ils avaient dans leur organisme **assez d'anxiolytiques pour dormir pendant quarante-huit heures**. La Commission sportive de la Ligue, sollicitée par les dirigeants rennais, n'a pas donné suite et a homologué le résultat du match Marseille-Rennes en argumentant sa décision sur la forme du fait de *« l'absence de réserves émises avant, pendant ou après la rencontre, mais aussi sur le fond, les faits allégués s'étant produits en dehors de la rencontre et n'étant donc pas de nature à remettre en cause un résultat en instance d'homologation »* (1)

Or, c'est bien pendant le match que les deux joueurs rennais somnolaient et qu'ils n'étaient d'aucune utilité à leurs partenaires. Le Stade Rennais a donc choisi de faire appel de la décision. Le 26 mars, la Commission générale d'appel (CGA) de la Ligue confirmait la première décision d'homologation du match : *« On peut regretter que certains éléments mis à la disposition des différentes parties, et notamment des expertises médicales, n'aient pas été prises en compte »* (2) a simplement indiqué Yannick Boizard, le directeur administratif du Stade Rennais. Quoi qu'il en soit, le « doping to lose », comme on l'appelle dans le jargon sportif, ou dopage négatif qui sape les capacités physiques de l'adversaire a toujours existé et, notamment en football sous l'ère Tapie. C'est un autre joueur, Marcel Desailly, qui témoigne des pratiques préventives « antidoping to lose » de l'OM : *« ... Au quotidien, même lorsque Tapie est absent de Marseille, l'OM baigne en permanence dans une ambiance de suspicion, voire de paranoïa, justifiée ou non. Avant les matches, surtout en Coupe d'Europe, c'est encore pire : tout devient motif de méfiance. Le boss ordonne ainsi aux gardes du corps de vérifier une à une les bouteilles d'eau mises à notre disposition dans les vestiaires. C'est même devenu un autre rituel... Première étape : s'assurer que le bouchon n'a pas été ouvert afin de verser un produit quelconque. En cas de doute, la bouteille sera jetée. Deuxième étape : prendre la bouteille à pleines mains et la presser vers le haut afin de vérifier que l'eau ne fuit pas par un trou minuscule. Il suffit parfois d'une simple piqûre à l'aide d'une seringue, dans la partie vide ou à la surface du bouchon en plastique, pour injecter de quoi endormir toute une équipe. Cela s'est fait, Tapie le sait. La méfiance est également de rigueur dans les hôtels, les restaurants, les réceptions*

en tout genre. La veille d'un match, une intoxication alimentaire est si vite arrivée... J'en avais déjà entendu parler, du temps où je jouais à Nantes (à l'époque, les soupçons portaient d'ailleurs sur l'OM). J'en ai confirmation à Marseille : ici, tout le monde semble avoir l'expérience des déplacements européens à risques, quand il faut prendre garde au moindre jus d'orange. » Pour couronner le tout, Tapie lui-même avoue qu'il pratique le « doping to lose ». Invité de Thierry Ardisson pour son émission « 93, faubourg Saint Honoré », le 16 mars 2004 à 22 h 25 sur Paris Première (câble et satellite), l'ancien président de l'OM entouré de Basile Boli, André Bercoff et Eugène Saccomano, dévoile notamment certaines de ses méthodes pour mener son équipe à la victoire : « *J'avais des manières de management qui n'avaient rien à voir avec ce qui se fait dans le foot*, prévient-il. *On sait tous que, quand des équipes viennent la veille d'un match à Paris, tous les joueurs se barrent la nuit pour faire les cons. Moi, la veille d'une finale de Coupe de France contre Monaco* (NDLA : Monaco-Marseille 1-0 le 08 juin 1991 au Parc des Princes), *j'ai dit aux joueurs : « Vous bougez pas ! j'amène le matos à l'hôtel »*. **Je suis allé mettre du Tranxène® (anxiolytique) dans la purée de Raymond Goethals** (NDLR : entraîneur de l'époque). *A 9 heures, il était couché. J'ai fait monter une gonzesse par chambre, seuls deux ou trois joueurs n'ont pas voulu. Une heure après, je suis monté et ils étaient tous dans la même chambre, ça a fini en partouze géante ! »* (4)



Bernard Tapie : « Je suis allé mettre du Tranxène® (anxiolytique) dans la purée de Raymond Goethals »

Peut-on imaginer que Bernard Tapie pouvait pratiquer sans scrupule une telle manœuvre sur son entraîneur et s'abstenir face à une équipe concurrente ?

- (1) L'Équipe, 14.03.1992
- (2) L'Équipe, 27.03.1992
- (3) « Capitaine » (collaboration de Philippe Broussard). – Paris, éd. Stock, 2002. – 349 p (pp 126-127)
- (4) Le Parisien, 16.03.2004

[Dr Jean-Pierre de Mondenard. - Sur le front du dopage. – Sport et Vie, 2006, n° 95, mars-avril]

2010

Pérou : trois joueurs perdent connaissance après avoir bu une eau trafiquée

« Traditionnelle excuse des cyclistes pris pour dopage dans le passé, le bidon piégé est aussi un classique dans le monde du football. Cette fois, il est au cœur d'une tentative d'intoxication... en D2 péruvienne ! Trois joueurs des *Hijos de Acosvinchos* ont ainsi perdu brièvement connaissance dimanche 19 octobre, en plein match, **après avoir bu de l'eau donnée à la mi-temps** par un assistant de l'équipe adverse, Sport Ancash.

Les deux équipes s'affrontaient en match de barrages d'accession à la première division. Les trois joueurs ont été transportés à l'hôpital. Aldrin Pérez, président du club des *Hijos de Acosvinchos*, a expliqué qu'un membre technique de Sport Ancash a donné de l'eau à ses joueurs à la mi-temps. Une eau que n'a pas bu l'équipe adverse, selon lui. Juan Luna, atteint lui de nausées, a expliqué ce qui était arrivé à ses trois coéquipiers : « *A la soixante-cinquième minute, le défenseur Andy Salinas est tombé sans raison apparente puis quelques minutes après Luis Coello et Martin Reategui après avoir bu de l'eau donnée par l'assistant de Ancash* » a-t-il expliqué. Les premières analyses ont montré « *qu'ils avaient été dopés à la benzodiazépine, un médicament qui provoque un état de sédation* » a-t-il précisé. Les quatre joueurs devraient être soumis à une autre série d'examens dans les heures à venir. »

[Europe 1 avec Agence France-Presse, 19.10.2010]